

Dans ces lectures du jour que la liturgie de l'Eglise nous propose, le Christ nous parle de la haine qui peut habiter le cœur de l'homme. Haine qui peut naître du ressentiment, de la blessure mal guérie, de l'humiliation subie, du désir de vengeance ou bien d'une forme de méchanceté qui parfois nous stupéfie tant elle nous paraît inhumaine et il faut bien le dire diabolique. La décision de la solution finale, sa mise en œuvre et son application relève bien au cœur du deuxième conflit mondial de cet ordre là. Cette haine a su de façon pernicieuse s'associer une population, une armée, une idéologie, se faire système de la terreur, mécanisme de mort et de destruction, confiscation des consciences, perversion de petits comme de hauts fonctionnaires d'un gouvernement et d'une police, annihilation de la crédulité tant ce qu'elle révélait paraissait toujours « exagéré ». Pendant le conflit et encore de longues années après des gens n'ont pas cru ce qui se passait au cœur de l'Europe ; les témoins qui cherchaient à alerter n'ont pas été cru. Au sortir de la guerre, les paroles restaient indicibles ou inaudibles.

L'Europe s'est construite comme une réponse à cette haine. Des hommes ont mis leur intelligence au service non plus de l'affrontement et de la logique de guerre mais au service de la réconciliation et de la paix. Non plus au service de l'idéologie qui nie l'humanité de l'homme et l'empêche de penser par lui même, mais au service de la rencontre des peuples où chacun est respecté pour ce qu'il est à condition qu'il respecte son prochain. Faire mémoire des millions de victimes de ce conflit, civiles et militaires, de ceux qui ont choisi la résistance - ce qui pour certains voulait dire la désobéissance – qui ont opté pour la foi en l'homme capable de renverser le cours de l'histoire et retourner les instincts destructeurs de son cœur, signifie pour nous aujourd'hui choisir à quelle ligne ou à quel camp nous appartenons. La ligne de démarcation passe dans les cœurs.

Lutter contre la pauvreté dans le monde, chercher et pratiquer la justice, promouvoir la rencontre, éduquer les consciences des jeunes seront les antidotes efficaces du développement durable et de l'harmonie entre les peuples. La logique de la force est malheureusement nécessaire et il faut rendre hommage à ceux qui sont prêts à donner leur vie pour la paix dans le monde et qui nous la garantissent par leur engagement et leur professionnalisme. Elle n'est cependant pas la seule logique qui puisse garantir une paix stable et durable. Les armées en sont elles mêmes toujours plus conscientes. Le Christ en venant sur la Terre nous a dit qu'il nous apportait la paix mais pas à la manière du monde. Nous avons à découvrir ce que cela veut dire. L'Europe et la France sont sans doute encore attendues pour un message de paix universelle basé sur le respect des droits de l'homme. Le commerce a été et reste un facteur de paix entre les peuples. Mais une seule logique mercantile et économique qui oublie les valeurs et le capital humain, risque de tourner court. Promouvoir la relation entre les hommes en respectant toutes les dimensions de leur existence, matérielles et spirituelles, culturelles et religieuses sera la voie sûre mais de longue haleine pour garantir un vivre ensemble possible. Les chrétiens qui se veulent porteurs de ce message de respect de la dignité de tout homme, depuis le début jusqu'à la fin de son existence, quelque soit sa situation, sa race, sa santé, son âge, sa religion, sa culture sont sans doute aussi attendus. Ils devront toujours plus sortir de la simple exhortation pour entrer en partenariat effectif avec d'autres hommes et femmes de bonne volonté et de toutes confessions dans les processus économiques et politiques, sociaux et culturels qui cherchent à promouvoir justement une vraie culture de la rencontre, de l'inclusion plus que de l'exclusion, du dialogue et de la paix contre les tendances fondamentalistes et sécuritaires qui se sont fait jour. Faire mémoire aujourd'hui signifie cela. Dans cette eucharistie célébrée nous faisons mémoire des victimes et de celui qui a donné sa vie, en acceptant de prendre la place de la victime pour que le mur de la haine tombe entre les hommes et que puisse se propager le flux d'un amour rédempteur.